

Les familles mixtes en Espagne : liens transnationaux et processus d'intégration

Mixed Families in Spain. Transnational Ties and Integration Processes

Jordi Roca Girona

Volume 13, Number 2, 2013

Lien conjugal et migration à l'ère de la mondialisation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1025160ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1025160ar>

[See table of contents](#)

Article abstract

This article looks at the recent and growing phenomenon of mixed couples in Spain. It focuses on couples made up of a Spanish male and a foreign female, the most numerous type of mixed couple. It begins by analysing transnational relationships between the couple and the migrant spouse's family of origin, differentiating between couples with and without children, and also looks at issues related to the migrant spouse's integration "for love" in the host society, paying special attention to the role children play in this process.

Publisher(s)

Groupe de recherche diversité urbaine
CEETUM

ISSN

1913-0694 (print)

1913-0708 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roca Girona, J. (2013). Les familles mixtes en Espagne : liens transnationaux et processus d'intégration. *Diversité urbaine*, 13(2), 29–48.
<https://doi.org/10.7202/1025160ar>

Les familles mixtes en Espagne : liens transnationaux et processus d'intégration

Mixed Families in Spain. Transnational Ties and Integration Processes

JORDI ROCA GIRONA

*Universitat Rovira i Virgili, Campus Catalunya (Espagne)
jordi.roca@urv.cat*

RÉSUMÉ ■ L'article aborde le phénomène récent et croissant des couples mixtes en Espagne. Il est centré sur ceux qui sont formés d'un homme espagnol et d'une femme étrangère, qui sont les plus nombreux. Il analyse, d'une part, les relations transnationales entre le couple et la famille d'origine du conjoint migrant, en tenant compte de la différence entre les situations des couples avec ou sans enfants et, d'autre part, certaines questions liées au processus d'intégration du conjoint migrant «par amour» dans la société de destination, en portant une attention toute particulière à l'importance des enfants dans ce processus.

ABSTRACT ■ This article looks at the recent and growing phenomenon of mixed couples in Spain. It focuses on couples made up of a Spanish male and a foreign female, the most numerous type of mixed couple. It begins by analysing transnational relationships between the couple and the migrant spouse's family of origin, differentiating between couples with and without children, and also looks at issues related to the migrant spouse's integration "for love" in the host society, paying special attention to the role children play in this process.

MOTS CLÉS ■ Migration sentimentale, intégration, famille mixte, relations transnationales, interculturalité.

KEYWORDS ■ Sentimental migration, integration, mixed family, transnational relationships, interculturality.

LE PHÉNOMÈNE DES COUPLES MIXTES en Espagne est récent, comme nous le verrons plus loin. Dans cet article, nous considérons comme couples mixtes, d'un point de vue statistique, les mariages hétérosexuels célébrés officiellement où l'un des conjoints possède la nationalité espagnole et l'autre une nationalité autre qu'espagnole¹.

Notre objectif consiste à présenter le cas de ces couples en insistant sur leurs caractéristiques les plus particulières et en nous concentrant sur les deux aspects les plus significatifs qu'ils présentent: 1) les relations transnationales du couple avant sa formation, pendant la phase des fiançailles, s'il est de type transnational, et une fois formé, particulièrement chez les couples avec enfant(s); et 2) les processus de relation du conjoint étranger avec la société d'accueil. Pour ce faire, nous allons nous centrer principalement sur les couples mixtes formés par un homme espagnol et une femme étrangère, qui sont les plus nombreux en Espagne. Nous démontrerons que, dans les migrations dites « par amour » – par opposition à celles qui n'ont pas pour objectif la formation d'un couple –, tant les relations transnationales que les processus d'intégration dans la société d'accueil présentent des caractéristiques significativement distinctes de celles que l'on observe dans les migrations de type économique. Les personnes qui émigrent pour former un couple et une famille le font sans utiliser les réseaux migratoires: elles utilisent le réseau social du conjoint natif pour s'intégrer à la société d'accueil; elles cherchent souvent à échapper à leur identification en tant qu'immigrant et à leur appartenance au groupe de migrants de leur propre nationalité; pour elles, la fréquence et l'intensité de leurs relations avec leur société d'origine passent après la consolidation de leur relation matrimoniale de destination.

Méthodologie

Les informations et les résultats que nous allons présenter sont issus de différents projets que nous réalisons depuis 2006². D'un point de vue qualitatif, nous avons considéré tous les couples hétérosexuels composés d'un conjoint de nationalité espagnole et d'un conjoint de nationalité non espagnole, indépendamment qu'ils soient mariés ou non et que le conjoint étranger possède la double nationalité. Ces couples ont été formés après

une recherche délibérée pour trouver un conjoint étranger et des fiançailles transnationales. Internet est le premier lieu de recherche de conjoint étranger et le principal contexte de développement de la relation, avec le téléphone et quelques voyages sporadiques. L'autre principal moyen de constitution des couples mixtes est la rencontre dans le pays de résidence du conjoint à la suite d'une émigration préalable de l'un des deux conjoints. Dans cet article, nous nous concentrons sur les couples qui se sont connus et sont tombés amoureux avant l'émigration de l'un des deux membres, c'est-à-dire, les couples qui se sont cherchés, se sont rencontrés et sont tombés amoureux à travers l'espace virtuel et qui se sont ensuite établis en Espagne.

Les principaux objectifs de notre premier projet étaient de connaître les motivations et les attentes exprimées par les membres des couples mixtes pour trouver un conjoint de nationalité autre que la leur; en ce qui a trait aux modalités de recherche du conjoint, aux caractéristiques des fiançailles et à l'expérience de la vie en couple, à la fois dans le domaine public et dans le domaine privé. Dans le second projet, nous avons insisté sur la question des enfants des couples mixtes en ce qui concerne la gestion de l'interculturalité. Nous accordons une importance centrale aux questions liées au genre et cherchons à montrer le lien entre l'émergence et la croissance des mariages mixtes en Espagne et les transformations de genre apparues dans le pays au cours des trente dernières années (voir Roca 2011).

Nous avons effectué un total de 79 entretiens: 41 individuels; 25 conjoints – avec les deux membres du couple –; 12 doubles – les deux partenaires séparément –, et un entretien de groupe, pour un total de 103 répondants (63 femmes et 40 hommes), d'après la distribution suivante selon la nationalité des personnes interrogées:

Nous avons trouvé nos participants grâce aux réseaux des membres de l'équipe de recherche, aux associations de familles mixtes et d'immigrants et à quelques consulats. Chaque fois que cela a été possible, nous avons appliqué la technique de la boule de neige. Comme l'indiquent les tableaux, nous avons essayé de maintenir une certaine représentativité dans le résultat final. Sur 79 entretiens réalisés, 48 correspondent à une ou à des personne(s) ayant des enfants, alors que dans les 31 entretiens restants, ce n'était pas le cas. 39 des parents interrogés avaient des enfants de leur union actuelle, 5 en avaient d'une union précédente et 4 en avaient des deux unions (l'union actuelle et une union antérieure).

TABLEAU 1

Répartition des répondants selon la nationalité et le genre

NATIONALITÉ Femmes	Nombre de répondants	NATIONALITÉ Hommes	Nombre de répondants
Argentine	1	Chilien	1
Britannique	1	Ukrainienne	1
Cubaine	3	Britannique	2
Russe	7	Marocaine	2
Vénézuélienne	3	Hondurienne	1
Mexicaine	1	Française	2
Allemand	2	Brésilienne	1
Roumain	2	Guatémaltèque	1
Brésilienne	5	Mexicaine	1
Chinoise	2	Nigériane	1
Japonaise	1	Péruvien	1
Ukrainienne	1	Éthiopienne	1
Macédonienne	1	Dominicaine	1
Philippine	1	Serbe	1
Polonais	2	Espagnole	23
Péruvien	3	Total	40
Espagnole	27		
Total	63		

La problématique

Dans la littérature actuelle sur les couples mixtes, la perspective de genre s'est essentiellement limitée à décrire les différents types liés à la mobilité maritale dans un contexte global, à partir des cas d'hommes et de femmes prenant des initiatives en tant qu'agents actifs, en notant les raisons de leur départ, ainsi que l'influence de ces unions sur le concept de l'amour (voir à ce sujet, Barbara 1985 ; Clark 2001 ; Constable 2003, 1998 ; Delcroix et Guyaux 1992 ; Gamburd 2000 ; Ordóñez 1997 ; Parreñas 2005 ; Riaño et Baghdadi 2007 ; Scholes 1999 ; Simons 1999).

Dans cet article, ainsi que nous l'avons déjà dit, nous allons centrer notre attention sur la dimension transnationale des couples mixtes formés d'hommes espagnols et de femmes de nationalité différente, et sur les processus d'intégration de ces dernières dans la société d'accueil : l'Espagne.

Depuis le début de l'application du concept de transnationalisme au domaine de la migration au début des années 1990 par Glick Schiller, Basch et Szanton Blanc (1995, 1992), sa signification a été redéfinie et précisée. L'apport de la théorie transnationale est de s'intéresser aux liens établis à la fois dans les sociétés d'origine et dans les sociétés d'accueil, mais aussi entre elles, une fois les flux devenus plus dynamiques et globaux. Actuellement, la notion de transnational est définie à travers la perception et l'analyse des liens, des réseaux et des interconnexions établis ou maintenus par les émigrants, à la fois dans leur pays d'origine et dans leur pays d'accueil. Dans la formulation d'Aiwah Ong (1999), par exemple, la notion de transnationalité est utilisée en opposition aux travaux qui présentent le phénomène de la mondialisation en tant que rationalité économique dénuée d'aspect social ainsi qu'à ceux qui antagonisent le « global » comme donnée macro-politique et économique et le « local » comme un lieu établi, créatif et résistant d'un point de vue culturel.

Les perspectives féministes qui analysent comment le facteur du genre agit sur l'immigration valorisent cette lecture plus ample des pratiques transnationales. Elles considèrent en effet qu'une telle lecture contribue à la réflexion sur les diverses actions des femmes à travers les frontières (qui, souvent, ne sont pas liées à une activité économique ou politique) et à leurs conséquences sur des aspects primordiaux de la vie féminine : le domaine privé, les relations familiales, l'affection et les émotions (Aranda 2003 ; Parreñas 2001 ; Viruell-Fuentes 2006). Dans ce contexte, notre apport vise à enrichir cette perspective théorique et méthodologique déjà riche en nuances développée par des chercheurs tels que Levitt et Glick Schiller (2004), Portes (2005) et Suarez (2008). L'analyse des réalités transnationales que vivent des femmes migrantes par amour peut contribuer à cet enrichissement, tout en remédiant, par ailleurs, au manque d'attention porté à ce phénomène concret très éloigné des réalités d'autres groupes de femmes immigrées.

En ce qui concerne la littérature actuelle sur les familles transnationales, ainsi que l'ont signalé Le Gall et Meintel (2011), la plupart des apports dans ce domaine sont centrés sur la volonté et l'effort de ces familles de tisser des liens étroits et d'atteindre la cohésion familiale au-delà de la distance et de la séparation prolongée. Lorsque ces travaux sont centrés concrètement sur des couples mixtes, on fait généralement référence à une forme particulière de familles transnationales et à l'importance que prennent pour ces dernières les questions liées à l'appartenance et à la transmission aux enfants du bagage de la famille du conjoint migrant.

En ce qui concerne les processus d'intégration des immigrants, nous nous baserons sur la définition et la perspective d'analyse que proposent

Penninx et Martiniello (2006). Ces auteurs donnent une définition générale, mais complète, de l'intégration qu'ils conçoivent comme un processus à travers lequel on devient un membre accepté de la société. Tel que ces derniers le signalent, cette définition insiste sur le fait que l'intégration est un processus, plus qu'un résultat final; et qu'il n'existe aucun critère concret pour l'accueil dans la société réceptrice (contrairement aux modèles admis par les politologues, selon lesquels l'accueil est défini en termes d'assimilation, d'intégration, de multiculturalisme ou de pluralité). Ainsi, cette définition ouvre la possibilité d'envisager différents résultats temporaires (c'est-à-dire, qu'il existe des étapes intermédiaires) et définitifs. Nous utiliserons également le concept purement descriptif d'intégration pour nous référer au processus qui consiste pour le conjoint migrant du couple à changer de pays de résidence.

Les mariages mixtes en Espagne : un phénomène récent et croissant

Depuis 1996, l'INE (Instituto Nacional de Estadística/*Institut national de statistique*) diffuse les chiffres sur les mariages mixtes ou binationaux annuels célébrés en Espagne³. Ainsi, comme le montre le Tableau 2, le nombre de mariages mixtes célébrés en Espagne en 1996 était de 8 000, soit 4 % du total des mariages célébrés dans le pays. Le nombre n'a cessé de croître jusqu'en 2009 et a été multiplié presque par quatre, atteignant près de 30 000 unions au cours de cette année, soit 17 % du total des mariages. Comme on peut l'observer, cette croissance s'est accentuée à partir de 2002 et a touché de façon plus importante les couples formés par un homme espagnol et une femme étrangère. Pour la période de 15 ans allant de 1996 à 2010, les chiffres montrent que deux mariages mixtes sur trois célébrés en Espagne l'ont été entre un homme espagnol et une femme étrangère (168 000 contre 115 000 mariages mixtes entre une femme espagnole et un homme étranger).

Nous définissons ce phénomène comme récent du fait que l'Espagne, tout au long du XX^e siècle et jusqu'à la fin des années 1970, a été un pays d'émigration. Autrement dit, les mariages mixtes ont bien sûr existé au cours de cette période, mais ils ont eu lieu essentiellement en dehors des frontières espagnoles. À partir des années 1990, l'Espagne a perdu son statut de pays d'émigration pour devenir l'un des principaux pays d'accueil pour les immigrants de l'Union européenne.

Le cas espagnol, dont le bilan migratoire est assez particulier, représenterait un bon exemple d'enclave où les mariages mixtes se sont multipliés grâce à une conjonction de facteurs comme l'augmentation de la mobilité favorisée par la mondialisation, à la fois physique (migration,

TABLEAU 2

Évolution du nombre de mariages entre conjoints de sexe différent en Espagne et indices des totaux de mariages, 1996-2010

Année	Total de mariages mixtes de sexe différent	Homme espagnol et femme étrangère	Femme espagnole et homme étranger	Deux conjoints étrangers	Total mariages en Espagne	Total mariages entre Espagnols	Indice du total mariages mixtes (1996 = 100)	Indice du total mariages entre Espagnol (1996 = 100)	Indice du total des mariages en Espagne (1996 = 100)
1996	9 198	3 568	4 441	1 189	194 084	184 886	100,0	100,0	100,0
1997	9 115	3 709	4 443	963	196 499	187 384	101,8	101,4	101,2
1998	10 411	4 496	4 771	1 144	207 041	196 630	115,7	106,4	106,7
1999	11 259	5 137	4 924	1 198	208 129	196 870	125,6	106,5	107,2
2000	11 794	5 316	4 985	1 493	216 451	204 657	128,6	110,7	111,5
2001	14 094	6 517	5 237	2 340	208 057	193 963	146,8	104,9	107,2
2002	18 460	8 329	6 039	4 092	211 522	193 062	179,4	104,4	109,0
2003	26 082	11 349	7 739	6 994	212 300	186 218	238,3	100,7	109,4
2004	30 930	13 574	9 074	8 282	216 149	185 219	282,8	100,2	111,4
2005	29 604	13 672	8 730	7 202	208 146	178 542	279,7	96,6	107,2
2006	31 884	14 499	9 420	7 965	203 453	171 569	298,7	92,8	104,8
2007	34 223	15 395	10 659	8 169	201 579	167 356	325,3	90,5	103,9
2008	36 320	16 811	11 243	8 266	194 022	157 702	350,3	85,3	100,0
2009	37 119	17 327	11 955	7 837	174 062	136 943	365,6	74,1	89,7
2010	36 702	16 606	11 152	8 944	167 232	130 530	346,6	70,6	86,2

Source : Élaboration de l'auteur à partir des données de l'INE.

Consulté le 21-09-2011 en www.ine.es

voyages, etc.) et virtuelle (TIC) et l'émergence déjà citée du phénomène de migration, particulièrement la migration féminine. Toutefois, ces facteurs à eux seuls ne sont pas suffisants. Ainsi, les mariages avec les étrangers ne sont pas proportionnels au poids spécifique de chaque groupe national immigrant résidant en Espagne, comme le montre le Tableau 3 :

Ces constatations nous amènent à considérer un nouveau facteur lié aux caractéristiques des rapports de genre en Espagne. Nous montrerons qu'au cours des dernières décennies, l'Espagne a connu un processus important de transformation dans ce domaine. En effet, à l'origine, c'était un pays où dominait un ensemble de relations de genre clairement fondées sur un modèle machiste patriarcal. Cependant, l'Espagne a procédé à des changements législatifs, novateurs et modernes dans le domaine des techniques de reproduction assistée, de l'avortement, de l'adoption internationale, du mariage homosexuel et du divorce. Une grande partie de ces changements a touché les femmes ou a été réalisée principalement par les femmes qui, au cours des dernières décennies, ont eu un accès de

TABLEAU 3

Répartition des mariages entre un conjoint espagnol et un conjoint étranger et des étrangers et étrangères vivant en Espagne, selon le pays d'origine, 2008

Pays	Mariages avec hommes espagnols	Total de femmes étrangères vivant en Espagne	Mariages avec femmes espagnoles	Total d'hommes étrangers vivant en Espagne
TOTAL	16 811	2 466 089	11 243	2 802 673
Europe [communautaire et non communautaire]	3 888	1 088 542	2 891	1 225 883
France	229	55 947	382	56 663
Allemagne	223	89 641	382	91 533
Royaume-Uni	177	173 498	427	179 459
Italie	162	64 827	475	92 962
Pologne	162	36 206	39	42 354
Roumanie	—	338 425	195	393 381
Portugal	141	46 297	285	80 902
Russie	909	30 091	43	14 578
Ukraine	296	40 808	35	38 288
Amérique	11 025	969 228	5 031	815 662
Bésil	2 446	69 550	419	46 998
Colombie	1 544	158 100	738	126 481
Équateur	889	217 441	412	210 277
Argentine	809	73 422	789	73 960
Bolivie	659	135 657	703	106 839
République dominicaine	871	45 073	596	32 749
Vénézuéla	734	33 726	379	24 591
Paraguay	669	43 804		43 804
Cuba	483	27 017	425	22 842
Afrique	1 380	309 692	2 715	600 065
Maroc	1 012	239 464	1 557	413 231
Nigeria	193	14 273	473	23 202
Asie	340	97 320	485	159 408
Chine	87	56 364	11	69 550
Philippines	29	13 964	11	10 156
Pakistan	--	6 175	197	40 826
Inde	--	7 010	129	18 175

Source : INE (www.ine.es. Consulté le 21-12-2009 et le 28-12-2009). Élaboration de l'auteur.

plus en plus important aux niveaux supérieurs de formation et au marché du travail. Elles ont ainsi pu augmenter leur contrôle et leur autonomie, aussi bien en ce qui concerne les processus de procréation que les soins et l'assistance familiale. Ce contexte de transformation des rôles et des rapports de genre en Espagne au cours des dernières décennies nous a permis d'élaborer une hypothèse, qui associe une partie des mariages mixtes impliquant des hommes espagnols à la réaction de ces derniers face à ces transformations (voir Roca 2011 et Roca et Urmeneta 2013). Ainsi, comme nous le disions, il existe un profil d'homme espagnol, généralement divorcé et âgé de plus de 40 ans, qui, dans la recherche d'une partenaire étrangère, aspire à réaliser une union de type traditionnel, projet qui semble désormais impossible à envisager avec une femme espagnole.

Du mariage à la famille mixte : un projet de migration différentielle

Du point de vue du conjoint migrant d'un couple mixte, le projet migratoire présente des caractéristiques qui peuvent être très différentes de celles des autres migrants. Ainsi, les femmes migrantes « par amour » arrivent dans leur pays d'accueil avec un projet migratoire particulièrement individualisé puisqu'elles projettent l'établissement d'une relation et, le cas échéant, la formation d'une famille. Alors que d'autres projets migratoires peuvent sous-entendre la possibilité d'un retour, les protagonistes de notre étude abandonnent leur contexte familial et social dans l'intention de faire partie d'un nouveau groupe familial et d'un nouveau réseau de relations dans leur pays d'accueil. L'absence de projet de retour est un facteur structurel pour comprendre les aspects sociaux transnationaux (Suárez 2008) dans le contexte des migrations conjugales ainsi que pour comprendre le type de relations que ces femmes établissent avec leur pays d'origine et avec les réseaux familiaux et sociaux qu'elles y ont laissés.

Les liens transnationaux : entre intensité et distanciation

Les migrantes économiques laissent souvent leur famille (parents, enfants, conjoint) dans leur pays d'origine. Dans leur cas, l'envoi d'argent devient la pratique transnationale la plus courante, accompagnée d'une transmission en parallèle de tout ce qui est relié à leur rôle familial : affection, autorité, capacité de négociation et de gestion (Roca, Soronellas et Bodoque 2012). Autrement dit, ces femmes arrivent en regardant derrière elles, vers les membres de leur famille qui sont restés au pays d'origine

(Bryceson et Vuorela 2002 ; Parella 2007 ; Parreñas 2005 ; Pedone 2008). Au contraire, les migrantes « par amour » arrivent en regardant en avant, vers la société où elles comptent forger leur destin, ce qui n'est pas sans conséquence sur les liens maintenus avec le pays d'origine.

Alors qu'avant leur migration, les migrantes économiques établissent des relations plutôt faibles avec la société d'accueil, à travers des contacts plus ou moins sporadiques avec le réseau migratoire qui leur fournira informations et soutien pour le voyage et pour les premières démarches dès leur arrivée ; à l'inverse, les femmes qui migrent par amour entretiennent pendant la phase de fiançailles prémigratoire une relation transnationale très intense (Martínez 2007 ; Roca 2011). Les fiançailles, qui s'inscrivent dans la continuité de la recherche d'un conjoint à travers les portails de rencontres, les *chats* et les agences matrimoniales sur Internet, ont lieu essentiellement de façon virtuelle. Selon un grand nombre de nos répondants, et contrairement à ce qu'il paraît, la distance physique provoque une récurrence et une intensité du contact transnational – phénomène semblable à ce que Gibson (2003) appelle « euphorie incorporelle du cyberspace ». En effet, la plupart de nos répondants se présentent comme un exemple de la manière dont l'intensité et la fréquence du contact rendu possible grâce au cyberspace a favorisé leur détermination à se parler tous les jours, à expliquer leur routine, leurs problèmes, leurs satisfactions, etc. L'expérience de Julián et de Marisa montre clairement la connaissance intense et profonde suscitée par la relation virtuelle :

Nous avons passé des heures, tous les jours (sur Internet). Nous dialoguons chaque jour, pendant des heures. Cela a pris du temps, mais cela nous a donné de la force, beaucoup de force, mais nous passions deux heures, trois heures à dialoguer (sur Internet), donc c'est une relation profonde... Et maintenant cette habitude du dialogue, nous faisons quelque chose et nous dialoguons, et nous parlons, parfois nous ne regardons même pas la télévision. La télévision est allumée et nous, nous parlons. C'est une habitude que nous avons prise. (Julián, un Espagnol de 50 ans marié avec Marisa, une Péruvienne de 39 ans)

En revanche, une fois à destination, cette intensité se transforme souvent. Les femmes qui sont parties pour se marier et former une famille arrivent dans leur nouveau pays en souhaitant démarrer leur relation de couple. Leurs énergies émotionnelles et relationnelles se tournent totalement vers leur mari et son contexte social et familial.

Les liens transnationaux avec la famille (parents, grands-parents, frères, amies, voire enfants) sont constants et bien plus importants que dans le cas des hommes migrants de couples mixtes⁴. Cependant, ils s'affaiblissent au fil du temps. On mesure souvent l'intensité et la fré-

quence de la relation dans une tentative de ne pas blesser les sensibilités du conjoint et de son contexte familial, car une relation transnationale trop intense et fréquente avec le pays d'origine peut être perçue comme un obstacle pour son intégration dans la société de destination. Nous n'affirmons pas pour autant qu'il existe une contradiction entre transnationalité et intégration, mais simplement qu'à un certain moment du processus de formation du couple mixte, il arrive parfois que les liens transnationaux décroissent temporairement, pour permettre la concentration des efforts sur la consolidation du mariage et l'intégration rapide à la société d'accueil. Les relations transnationales ne disparaissent donc pas.

En général, les femmes interrogées déclarent qu'elles maintiennent une relation plus intense avec leur mère qu'avec leur père. Cette tendance n'est probablement pas sans lien avec le modèle familial dont ces femmes sont issues ; modèles basés sur des structures patriarcales avec des relations de genre asymétriques où elles occupent une position subordonnée par rapport aux hommes, qu'ils soient leur mari, leur père ou leurs frères. Il faut également souligner l'importance de la relation avec les amies restées dans le pays d'origine, qui peuvent exercer la fonction de confidentes et offrir le soutien moral et la complicité nécessaire pour affronter les moments de solitude (plus importants chez les femmes migrantes par amour, comme nous le verrons plus loin) que l'on préfère parfois partager avec les amies plutôt qu'avec les parents, pour ne pas les inquiéter. Par ailleurs, la relation transnationale avec les amies donne également l'occasion de montrer la « réussite » du projet migratoire et de maintenir ou même de créer un réseau social qui, nous le verrons également, fait souvent défaut. Les visites se font généralement par les conjointes migrantes vers leur pays d'origine. Ces visites ont aussi lieu dans le sens inverse, mais uniquement dans des cas spéciaux, comme lors de la naissance d'un enfant. Il est fréquent que ces visites au pays d'origine soient annuelles, à l'occasion des vacances. Cependant, ces voyages sont souvent plus espacés en raison de leur coût élevé, ce qui peut provoquer un certain « stress familial » étant donné le grand nombre d'obligations familiales auxquelles il faut répondre dans un court laps de temps. Il est fréquent que les femmes prolongent la durée de leur séjour dans leur pays d'origine ou qu'elles effectuent certains voyages seules, sans leur conjoint, que ce soit pour apaiser le sentiment de nostalgie accumulé pendant la séparation, pour économiser les frais, ou encore parce que le conjoint n'est pas intéressé par le contact avec la famille de son épouse. La relation avec les familles d'origine des conjoints constitue l'un des éléments qui est apparu le plus souvent comme source de problèmes dans les couples mixtes que nous avons rencontrés. Comme nous l'avons signalé plus haut, une rela-

tion fréquente ou intense du conjoint émigré avec sa famille peut être mal vue par le conjoint et sa famille. De même, les familles d'origine n'acceptent pas toujours une union mixte. Ainsi, la famille de la conjointe qui émigre pour se marier peut craindre la situation qui attend leur fille à destination et la perte (émotionnelle, économique, etc.) que représente son départ vers un autre pays. Cette situation peut susciter des objections importantes quant à l'acceptation de cette mixité. Dans le cas des familles du pays d'accueil, l'influence du discours et de l'imaginaire social dominants sur les éventuelles raisons « occultes » qui motivent la conjointe émigrante à se marier (obtention de la nationalité, intérêts économiques, etc.) est souvent si puissante qu'elle peut se transformer en suspicion ou en hostilité manifeste contre la conjointe immigrante. Il faut signaler que, normalement, lorsque de telles situations ont lieu, elles se produisent dans la première phase de la relation pour ensuite être généralement oubliées, voire inversées, comme dans le cas de belles-filles migrantes qui, avec le temps, maintiennent de meilleures relations avec leur belle-mère. Il arrive également que le contact avec les familles respectives des conjoints du couple mette en relief des conceptions différentes de famille et des relations familiales, ce qui peut aboutir également à des tensions. C'est le cas de Simeó, l'un de nos répondants, qui nous raconte :

Moi, par exemple, j'ai eu des problèmes avec elle à cause de notre vision de la famille. J'ai assumé que ma famille ce sont elle et ma fille. Je respecte qu'elle ait sa mère, etc. J'ai eu des problèmes cet été parce que la parcelle mitoyenne de sa datcha [typique maison de campagne russe] était en vente et ils souhaitaient l'acheter. Ok. Mais, qu'est-ce que tu me racontes ? Pour elle c'était très clair qu'elle devait collaborer et que c'est sa famille. Oui, je sais que c'est ta mère, mais... non, non, non. (Simeó, un Espagnol de 38 ans, marié avec une Russe de 28 ans)

Un processus d'intégration qui passe par une dépendance par rapport au conjoint

L'une des caractéristiques qui singularisent les femmes migrantes « par amour » est le processus d'intégration à la société d'accueil auquel elles doivent se soumettre et que nous avons défini comme une dépendance par rapport au conjoint (Bodoque et Soronellas 2010). Ce type spécifique d'intégration suppose, en premier lieu, que ces femmes profitent d'une certaine situation avantageuse par rapport à celle des migrantes économiques. Comme nous l'avons dit précédemment, les migrantes par amour viennent en Espagne sans l'intermédiaire d'un réseau migratoire ; elles arrivent avec un projet de relation conjugale qui leur assure d'être accueillies par leur conjoint et qui leur garantit également l'accès au logement et

aux ressources de base. Les caractéristiques particulières de leur situation initiale d'accueil les situent dans une position privilégiée par rapport aux autres migrantes et contribue même à les démarquer de l'étiquette de personnes migrantes.

L'intégration à la société de destination passe ainsi par une ascension à partir d'une position de dépendance où incombe au conjoint la responsabilité de leur intégration et de leur adaptation à la société d'accueil. C'est pour cette raison que leur périple, au cours de la première phase de l'arrivée, est très différent de celui que suivent leurs compatriotes qui ont migré pour des raisons autres que l'amour. Ainsi, elles n'ont pas à s'inquiéter de trouver un logement, un travail ou un réseau social, ce qui leur est fourni automatiquement par leur conjoint. C'est ce type de processus d'intégration à la société d'accueil que nous définissons comme « dépendant » parce qu'il est permis par le conjoint, ses ressources et son milieu social. De cette façon, ces femmes atteignent, dès leur arrivée dans le pays d'accueil, les trois niveaux d'intégration les plus difficiles à atteindre pour les migrants. En effet, elles obtiennent leurs « papiers » (intégration juridique); accèdent à un réseau de parents et d'amis à destination (intégration sociale) et disposent d'une capacité de consommation (intégration économique). D'un point de vue juridique, concrètement, une personne immigrante qui se marie ou forme un couple en union libre avec une personne de nationalité espagnole peut demander la carte de résidence en tant que famille d'un ressortissant de l'Union européenne⁵, qui lui est attribuée pour une période de cinq ans et qui lui permet de travailler et de circuler à travers tout l'espace Schengen. Qui plus est, les personnes étrangères mariées avec une personne de nationalité espagnole réduisent de dix à un an le temps nécessaire de résidence légale en Espagne pour obtenir la nationalité espagnole. Dans le cas des immigrées latino-américaines, il est réduit de deux à un an. Toutefois, il s'agit d'un processus d'intégration qui rend la femme dépendante de son conjoint et de sa relation avec ce dernier et qui, il faut le dire, place la femme dans une situation de vulnérabilité très marquée. Si le lien matrimonial se brise, l'épouse migrante peut perdre en un instant une grande partie de ce capital. Elle se retrouvera alors dans une situation précaire qui, d'un point de vue juridique, fera d'elle une migrante de « régime général » si son mariage a duré moins de trois ans, et s'accompagnera de la perte de la carte de résidence de membre de la famille d'un citoyen de l'Union européenne. Dans le cas où le mariage aurait dépassé les trois années de vigueur, elle pourra conserver ce document. Dans tous les cas, si, au moment du divorce, elle n'a pas encore obtenu la nationalité espagnole, les conditions requises pour l'obtenir seront à nouveau celles qui s'appliquent aux immigrantes en général.

Le problème de la sociabilité des femmes migrantes pour amour

Une fois passés l'arrivée et l'établissement initial, il est habituel de voir émerger, comme chez toutes les autres personnes immigrantes, ce que l'on appelle le deuil migratoire des paysages familiaux et sociaux laissés dans le pays d'origine. De plus, dans le cas des femmes migrantes par amour, cette situation peut être aggravée par le fait que leur arrivée dans la société d'accueil se déroule dans un cadre très confiné. Cette situation les tient en effet éloignées des personnes qu'elles ont laissées dans leur pays d'origine et avec lesquelles, comme nous l'avons vu, elles peuvent être en contact virtuel à travers Internet ou par téléphone, mais les empêche également de contacter leurs compatriotes qui ont migré dans la même société d'accueil. C'est pour cette raison que les femmes construisent fréquemment leur propre réseau social dans le pays d'accueil, constitué d'autres femmes qu'elles considèrent comme « leurs égales » ; en particulier les femmes qui, comme elles, sont les épouses ou les conjointes d'hommes espagnols. En ce sens, le comportement de ces migrantes ne diffère pas tellement de la façon d'agir des autres personnes de la même origine qu'elles. Le fait que les maris refusent parfois ou ne soient pas intéressés à rencontrer d'autres couples vivant la même situation qu'eux ou des membres de la communauté migrante de leur épouse représente une source de conflit fréquent au sein des couples que nous avons rencontrés. En effet, lorsque les femmes se retrouvent avec des membres de leur communauté nationale ou avec les membres d'autres groupes étrangers, elles confirment leur condition de migrante, une condition qu'elle, et plus particulièrement leurs maris, préfèrent souvent nier.

Les femmes migrantes par amour se trouvent ainsi dans un contexte que nous appellerons de triple négation. En premier lieu, elles arrivent en tant que fiancées-épouses et gardent des liens avec leur pays d'origine qui, à cause de l'absence d'un projet de retour, en viennent à s'affaiblir progressivement, ou même à être niés, s'ils sont perçus comme un obstacle pour la réalisation du projet de famille à destination. En deuxième lieu, il est fréquent qu'elles prennent leurs distances par rapport à leur communauté nationale, soit pour affirmer leur différence (une forme de négation de leur propre condition de migrante), soit parce que leurs conjoints ne considèrent pas l'attachement à la communauté d'origine comme positif. Ce degré de négation contribue parfois à provoquer parmi les épouses migrantes par amour une attitude de rejet envers leur propre culture d'origine, comparable à ce qui est observé chez les personnes stigmatisées, tel que nous le décrit Goffman (1986)⁶. La troisième et dernière forme de négation est liée au fait qu'il s'agit de femmes qui, surtout au début de leur arrivée, peuvent être (re)niées par le réseau familial et social de leurs

conjoints qui les voient avec méfiance et suspicion. La conversation entre Antonio et Valentina sur la réaction de ses parents à lui en est un bon exemple :

Antonio: Mon père, par exemple, lorsqu'il a appris que j'étais avec une Vénézuélienne, la première chose qu'il m'a dite c'est: "Attention! Fais attention où tu mets les pieds; si ça se trouve, tu vas tomber dans un trou". Mon père est de droite... et il me casse les pieds. À savoir ce que va faire cet imbécile pour tout foutre en l'air. Il me l'a dit et je lui ai répondu: "Ne t'inquiète pas. Je sais parfaitement où je mets les pieds."

Valentina: Moi je n'allais pas éloigner Antonio de son environnement. Pour moi c'était clair, mais ses amis me faisaient peur avec son père, parce qu'il était autoritaire et très droit. Sa mère est très affectueuse et son père est sec, mais je le sentais. Que son père était comme lui. Une fois terminée la phase de serveuse ...vénézuélienne... métisse, sans argent et sans rien... il m'a accueillie encore mieux que sa mère au début. (Antonio et Valentina, un Espagnol et une Vénézuélienne, 32 et 34 ans)

L'arrivée des enfants et les liens transnationaux

Cette pression pour affaiblir les liens transnationaux et nationaux avec la culture d'origine affecte particulièrement les migrantes par amour au début de la relation. Au fil du temps, et surtout, avec l'arrivée des enfants, la situation peut se transformer radicalement. L'arrivée des enfants a une forte valeur symbolique pour les couples mixtes et tout spécialement pour les femmes migrantes. En effet, elle consolide et légitime la relation avec leur conjoint, renforce leur position, apaise les doutes que leur relation a pu éveiller dans la famille de leur mari, pose les bases du projet de famille à destination, donne finalement un sens à la recherche de conjoint étranger qui a mené à la migration et éloigne certains des fantômes de la stigmatisation du mariage par intérêt.

Les enfants sont parfois ceux qui permettent à la mère migrante de développer un certain niveau de socialisation, surtout lorsqu'elle réside dans le pays de destination depuis peu. C'est le cas de Brizaida, une Cubaine de 27 ans, mariée à un Espagnol, José Antonio, âgé de 47 ans, qui vit dans une zone rurale et presque isolée du village. Même s'il y avait un ordinateur dans la maison, elle n'avait pu l'utiliser pour communiquer avec les personnes de son pays d'origine depuis son arrivée, car il manquait une fiche de connexion que son mari n'a jamais « eu le temps » d'acheter et de poser. Maintenant, l'arrivée d'un deuxième bébé et le début de la scolarisation du premier est pour Brizaida une occasion unique de socialiser avec la communauté où elle vit et qu'elle connaît à peine : « *Quand l'enfant ira à l'école, je sortirai plus d'ici et je serai avec d'autres*

mères. C'est mieux pour moi, et la grand-mère s'occupera de la petite» (Brizaida et José Antonio; une Cubaine et un Espagnol; âgés respectivement de 27 et de 47 ans).

Cette dernière phrase touche à l'une des obligations auxquelles les couples mixtes doivent répondre avec l'arrivée des enfants: celle de les élever et de les éduquer. Cela nous mène à reconsidérer, bien que d'un angle différent, le thème de la relation des couples mixtes avec leurs familles respectives, mais surtout avec celle du conjoint étranger. En effet, la relation avec les parents du conjoint non étranger est généralement très proche et basée sur le soutien à la mère pour élever les enfants. Mais, que se passe-t-il alors avec la famille de l'épouse immigrante ?

Lorsque les femmes migrantes par amour deviennent mères, les liens transnationaux avec la famille d'origine se transforment. Plusieurs facteurs influencent toutefois l'intensité des relations, dont notamment le rôle attribué aux grands-parents dans l'éducation des petits-enfants. Lorsque les grands-parents vivent loin du pays où réside le couple, ils ne peuvent participer à distance à l'éducation quotidienne des enfants. Cette situation réactive bien souvent les liens transnationaux de la nouvelle famille avec la famille d'origine, soit par l'augmentation du nombre de voyages, mais surtout par l'utilisation plus intense des nouvelles technologies de communication (Facebook, Skype, etc.). Les grands-parents, oncles et autres membres de la famille du pays d'origine peuvent ainsi connaître les enfants et suivre de près leur développement. Cela permet également aux enfants d'entrer en contact avec la culture de leur mère qui n'est pas toujours présente dans leur vie quotidienne (voir par exemple Milan et Hamm 2004), comme l'exprime parfaitement Paco :

Moi, je veux qu'ils soient conscients qu'ils ont une partie de leur famille ailleurs dans le monde, avec une vie différente. Si je le pouvais, nous irions tous les ans. Lorsque la grand-mère appelle, je veux que les enfants parlent avec elle. Et je leur dis toujours qu'ils sont une « mixture », un mélange de cultures. Et ils doivent être conscients qu'il y a des cousins en Argentine, des oncles en Argentine. (Paco et Wanda; un Espagnol et une Argentine; âgés respectivement de 45 et de 41 ans)

Conclusion

Dans cet article, nous avons présenté quelques résultats d'une recherche sur les couples mixtes en Espagne, en nous centrant sur la problématique des liens transnationaux et les processus d'intégration qui affectent les couples formés par un homme espagnol et une femme immigrante. Les informations recueillies dans le cas des mariages mixtes montrent que nous pouvons parler, outre d'une cellule familiale transnationale particu-

lière (comme l'ont remarqué plusieurs auteurs), d'un processus transnational particulier. Il s'agit d'un processus à intensités variables, modulées par les différentes phases de l'histoire d'un couple mixte. Le processus est marqué par des fiançailles intenses d'un point de vue transnational, caractérisées par des communications fréquentes et longues, généralement virtuelles, presque inexistantes en face à face (ou très sporadiques). Cette étape est suivie par une lune de miel et d'une première phase du couple sans enfants, accompagnée d'une diminution évidente des connexions transnationales avec la famille du conjoint immigrant. Finalement, on assiste à une réactivation importante des relations transnationales avec l'arrivée des enfants dans le couple mixte. La présence ou non d'enfants dans le couple mixte est donc très importante afin de déterminer l'intensité et la nature de la dimension transnationale.

En ce qui concerne l'intégration, nous avons souligné la question de l'intégration du conjoint migrant d'un couple mixte à la société d'accueil. Notre apport consiste à distinguer, dans le cas espagnol, l'intégration à la société d'accueil des femmes qui émigrent pour se marier de l'intégration de celles qui le font pour une tout autre raison (professionnelle, économique, etc.). Nous avons constaté que l'intégration à la société d'accueil des femmes que nous avons désignées sous le nom de « migrantes par amour » s'effectue de façon plus rapide et plus efficace que celle des autres migrantes, tout en étant fortement caractérisée par la dépendance.

Notes

1. L'utilisation de la variable « nationalité » peut s'avérer problématique, car certaines personnes ont la double nationalité. En ce sens, il serait plus adéquat d'utiliser la variable « origine nationale », mais l'Institut National de Statistique Espagnol (INE) offre uniquement les données par nationalité.
2. « Amour importé, migrants par amour : la constitution de couples entre Espagnols et femmes d'Amérique latine et d'Europe de l'Est dans le cadre de la transformation actuelle du système de genre en Espagne », Plan National de R + D + I (2004-2007), ministère du Travail et des Affaires sociales, Institut de la Femme : 2006-2008 ; « Amours transnationaux : constitution et développement des couples mixtes en Espagne ». Plan National de R+D+I (2008-2011), ministère des Sciences et de l'Innovation (CSO2009-10187) : 2010-2012 ; « Relations de genre dans les couples mixtes résidant dans les zones rurales et urbaines de la Campagne de Tarragone. Une étude des hommes et femmes catalans apparentés avec des personnes étrangères », Institut Catalan des Femmes, U-43/10 : 2010-2011.
3. Cet organisme officiel ne fait état que des couples dont les conjoints sont de nationalités différentes et mariés civilement. Ne sont donc pas pris en compte les unions libres ni les couples dont un des conjoints est d'origine non espagnole, mais possède la nationalité espagnole au moment du mariage.
4. Victoria, par exemple, en parlant de la relation de son mari avec sa famille, reconnaissait : « *Il ne s'en occupe pas. Il reste en dehors. Au début, c'était moi qui me chargeais d'envoyer les vœux de Noël, d'acheter les cadeaux... maintenant... Il est*

tranquille. Il n'a pas besoin du contact avec la famille» (Victoria, une Espagnole de 48 ans mariée avec un Anglais de 50 ans).

5. Depuis peu, pour que cette demande soit autorisée, il est également requis que le conjoint communautaire (le conjoint non migrant) ait des ressources économiques et que l'étranger soit couvert par la sécurité sociale.
6. La variété des registres quant aux relations maintenues avec les personnes de la même condition, qu'elles soient nationales (même nationalité) ou maritales (couple mixte), par les conjoints migrants peut aller de ce que l'on considère comme l'intégration en soi, lorsque sont maintenues les valeurs ethniques et que des relations favorables sont instaurées avec d'autres groupes ethniques, à l'assimilation qui aurait lieu lorsque l'on rejette l'identité ethnique elle-même et que l'on adopte celle du groupe dominant, en passant par la ségrégation issue des valeurs ethniques maintenues, mais sans avoir de relations avec les autres groupes (voir Santacreu et Francés 2008 : 9-10, mais aussi Berry 1980).

Bibliographie

- Aranda, E. M., 2003. «Global Care Work and Gendered Constraints: The Case of Puerto Rican Transmigrants», *Gender and Society*, vol. 17, n° 4, p. 609-626.
- Barbara, A., 1985. *Mariages sans frontières*. Paris, Éditions du Centurion.
- Berry, J. W. 1980. "Acculturation as Varieties of Adaptation", in A. M. Padilla (ed.), *Acculturation: Theory, Models and Some New Findings*. Boulder, Westview, p. 9-25.
- Bodoque, Y. et M. Soronellas, 2010. « Parejas en el espacio transnacional. Los proyectos de mujeres que emigran por motivos conyugales », *Migraciones Internacionales*, vol. 5, n° 3, p. 143-174.
- Bryceson, D. et U. Vuorela, 2002. *The Transnational Family. New European Frontiers and Global Networks*. Oxford, Berg.
- Clark, C., 2001. « Foreign Marriage "Tradition" and the Politics of Border Crossings », in N. Chen *et al.* (dir.), *China Urban: Ethnographies of Contemporary Culture*. Durham, Duke University Press, p. 104-122.
- Constable, N., 1998. *Cross-Border Marriages: Gender and Mobility in Transnational Asia*. Philadelphia, Pennsylvania University Press.
- Constable, N., 2003. *Romance on a Global Stage*. Berkeley, University of California Press.
- Delcroix, C. et A. Guyaux, 1992. *Double mixte. La rencontre de deux cultures dans le mariage*. Paris, L'Harmattan.
- Gamburd, M. R., 2000. *The Kitchen Spoon's Handle: Transnationalism and Sri Lanka's Migrant Housemaids*. Ithaca, Cornell University Press.
- Gibson, W., 2003. *Neuroromancer*. São Paulo, Aleph.
- Glick Schiller, N., L. Basch, et C. Szanton Blanc, 1992. « Transnationalism: a New Analytic Framework for Understanding Migration », in N. Glick Schiller ; L. Basch ; et C. Szanton Blanc (eds.) *Towards a Transnational Perspective on Migration: Race, Class, Ethnicity, and Nationalism Reconsidered*. New York, New York Academy of Sciences, p. 1-24.
- Glick Schiller, N., L. Basch et C. Szanton Blanc, 1995. « From Immigrant to Transmigrant: Theorizing Transnational Migration ». *Anthropological Quarterly*, vol. 68, n° 1, p. 48-63.

- Goffman, I., 1986. *Estigma. La identidad deteriorada*. Buenos Aires, Amorrortu.
- Le Gall, J. et D. Meintel, 2011. «Liens transnationaux et transmission intergénérationnelle: le cas des familles mixtes au Québec», *Autrepart*, vol. 1, n° 57-58, p. 127-143.
- Levitt, P. et N. Glick Schiller, 2004, «Perspectivas internacionales sobre migración: Conceptualizar la simultaneidad». *Migración y desarrollo*, segundo trimestre, num. 3, p. 60-91. <http://www.migracionydesarrollo.org> [consulté le 1^{er} septembre 2009].
- Martínez, L., 2007. «Se busca esposa eslava/latina. El discurso de las agencias matrimoniales especializadas en mujeres del Este y de América latina». Communication présentée au V^e Congreso Nacional sobre la Inmigración en España, 21 au 24 mars 2007, Valencia. <http://www.adeit.uv.es/inmigracion2007/index.php> [consultée le 23 septembre 2011].
- Milan, A. et B. Hamm, 2004. «Mixed Unions», *Statistics Canada*, vol. 11, p. 2-6.
- Ong, A., 1999. *Flexible Citizenship: the Cultural Logics of Transnationality*. Durham, Duke University Press.
- Ordóñez, R., 1997. «Mail-Order Brides: An Emerging Community», in M. P. Root. (dir.), *Filipino Americans: Transformation and Identity*. Thousand Oaks, Sage Publications, p. 121-142.
- Parella, S., 2007. «Los vínculos afectivos de cuidado en las familias transnacionales», *Migraciones Internacionales*, vol. 4, n° 2, p. 151-188.
- Parreñas, R., 2001. «Mothering from a Distance: Emotions, Gender, and Intergenerational Relations in Filipino Transnational Families», *Feminist Studies*, vol. 27, n° 2, p. 361-390.
- Parreñas, R., 2005. *Children of Global Migration: Transnational Families and Gendered Woes*. Stanford, Stanford University Press.
- Pedone, C., 2008. «Maridos aventureros vs. madres que abandonan: reconstrucción de las relaciones familiares a partir de la migración ecuatoriana», *Revista Interdisciplinaria de Movilidad Humana*, vol. XVI, n° 30, p. 45-64.
- Penninx, R. et M. Martiniello, 2006. «Procesos de integración y políticas (locales): estado de la cuestión y algunas enseñanzas», *REIS*, n° 116, p. 123-156.
- Portes, A., 2005. «Convergencias teóricas y evidencias empíricas en el estudio del transnacionalismo de los inmigrantes», *Migración y desarrollo*, primer trimestre, núm. 4, p. 2-18. <http://www.migracionydesarrollo.org> [consulté le 1^{er} septembre 2009].
- Riaño, Y. et N. Baghdadi, 2007. «“Je pensais que je pourrais avoir une relation plus égalitaire avec un Européen”. Le rôle du genre et de l’imaginaire géographique dans la migration des femmes», *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 26, n° 1, p. 38-53.
- Roca, J., M. Soronellas et Y. Bodoque, 2012. «Migraciones por amor: diversidad y complejidad de las migraciones de mujeres», *Papers (revista de Sociología)*, vol. 97, n° 3, p. 685-707.
- Roca, J., 2011. «[Re]buscando el amor: Motivos y razones de las uniones mixtas de hombres españoles con mujeres extranjeras», *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares*, vol. LXVI, n° 2, p. 487-514.
- Roca, J. et A. Urmeneta, 2013. «Bi-national Weddings in Spain: A Recent and Increasingly Frequent Phenomenon in the Context of the Globalization of the Marriage Market». *Procedia. Social and Behavioral Sciences*, vol. 82, p. 567-573.
- Santacreu, O. et F. Francés, 2008. «Parejas mixtas de europeos en España: integración, satisfacción y expectativas de futuro», *Revista OBETS*, n° 1, p. 7-20.

- Scholes, R., 1999. «The Mail Order Bride Industry and Its Impact on Immigration», *International Matchmaking Organizations: A Report to Congress* (Appendix A), in http://www.ins.usdoj.gov/graphics/aboutins/repstudies.Mobrept_full.pdf. [Consulté le 10 novembre 2009].
- Simons, L. A., 1999. «Mail Order Brides: The Legal Framework and Possibilities for Change», in G. A. Kelson et D. Delaet (dir.), *Gender and Immigration*. New York, New York University Press, p. 127-143.
- Suárez, L., 2008. «Lo transnacional y su aplicación a los estudios migratorios. Algunas consideraciones epistemológicas», in E. Santamaría (dir.), *Retos epistemológicos de las migraciones transnacionales*. Barcelona, Anthropos, p. 55-78.
- Viruell-Fuentes, A., 2006. «My Heart is Always There: The Transnational Practices of First-Generation Mexican Immigrant and Second-Generation Mexican American Women. Identities», *Global Studies in Culture and Power*, vol. 13, p. 335-362.